

le passeur

Numéro 40 | année 2016



Reine MacDonald, Pour la vie, acrylique sur toile, 2014
<http://aapcm.com/galerie-virtuelle/reine-macdonald/>

Micro ouvert

Prix et concours

Atelier d'écriture

Lancement de livre

Carnet d'écriture



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE



En guise de préambule

L'automne est arrivé avec une nouvelle édition de la revue Le passeur. Ce numéro continue le virage amorcé avec le numéro précédent. Plusieurs lecteurs ont confirmé que notre choix graphique donnait un nouvel éclat à la revue.

Encore cette fois, les textes ont été choisis par un comité éditorial. Cette nouvelle façon de faire cherche à démocratiser la revue, à la remettre pleinement entre les mains des membres de la Fédération. C'est votre revue et nous travaillons en ce sens.

Par ailleurs, cette année est charnière pour la Fédération. Plusieurs projets se développent. Vous en connaîtrez plus dans les prochaines infolettres. Je vous laisse le soin de les découvrir. Pour vous mettre en haleine, ils sont pour nous, porteurs d'espoir. Je ne vous en dis pas plus!

Nous vous rappelons que la FQLL publie 3 revues durant son année financière (du 1^{er} avril au 31 mars). Ce numéro 40 est donc le deuxième, suivra le troisième en février prochain. Aussi, la revue est maintenant en vente en édition limitée pour les amoureux du livre papier. Son prix est de seulement 8\$. Vous devez cependant ajouter les frais postaux. Si vous êtes intéressés, contactez-moi à coordination@fqll.ca.

Actuellement, seulement les auteurs et les collaborateurs reçoivent une copie papier de la revue, mais devant la demande nous avons obtempéré.

Bonne lecture, laissez-vous charmer !

Table des matières

Micro ouvert

Le doigt inquisiteur contre David	8
Poème pour 3 août	11
La beauté	12
"Souviens-toi du futur"	14
Femme kurde, voix universelle	16
Constellation du Taureau	18
15 heures 45 minutes	20

Atelier d'écriture

Locomotive-Slam	22
Fusion	28
Le printemps revient toujours !	29
Aimer l'eau	30
Une belle histoire à raconter	32
Anaphore	33

Carnet d'écriture

Moi, ton arbre	36
RAGA	38
Cet été-là	40
Retenir par la manche	42

Prix et concours

Prix Paulette-Chevrier et Prix Le passeur	46
Cap au Nord	48
Sans titre	51
Pas loin du bonheur	52
Haïsha (concours)	54

Lancement de livre

C'est le chant des étoiles	58
La laïcité, une grande invention	59
La quête du souffle des fées	60
Mélimémo	61

Micro ouvert



Un Micro ouvert est une lecture publique de textes littéraires devant public. Il est coordonné par des membres collectifs ou individuels. Dans ce numéro, nous retrouvons des Micro ouvert organisés par des membres individuels : Anna Louise Fontaine dans les Laurentides et Chantal DesRochers en Outaouais.

Aussi, vous trouverez dans cette section, des textes lus lors des soirées du Clan des mots (Saguenay-Lac-Sant-Jean), coordonnées par François Drolet, de Poésie Académie (Laurentides) avec Jacques Mondou à l'animation, des Écrivains francophones d'Amérique section Québec orchestré par Gino Levesque.

Laissez-vous captiver par ces textes !

Le doigt inquisiteur contre David

Ricky Girard

C'est par un matin frisquet et humide que David s'érige, tel un mur de béton, contre le fossé entre riches et pauvres, avec un petit bout de bois et une affiche qui indique « à bas la bureaucratie ». David se trouve bien chétif face aux forces constabulaires de la police qui le repoussent avec ses boucliers.

Juteuse amertume que celle d'encombrer les ruelles sans même un seul écho d'applaudissements. Pourquoi l'ignore-t-on? On oublie que les plus grands hommes qui ont fait de fastueuses choses ont déjà mis le pied sur une Terre un peu trop terre-à-terre, une planète bien crue et dure pour les gens qui ont leurs idées à faire valoir.

Le jeune manifestant remarque qu'on le pointe à travers la foule de forces déployées pour bloquer leurs revendications à ses compères et à lui à grands coups de boucliers. Comment l'ami d'un dieu bon se sauvera-t-il de la justice des êtres humains, justice cruelle et amère?

Les chimères déshabillent sa pudeur, démettent de ses fonctions le maître d'œuvre de cette cohue engagée pour le bien du « petite peuple » réuni. David est nu devant la horde *satyrique* d'agents de la paix.

La populace réunie se disperse et le Roi David est découvert, seul, tel le roi d'un plateau d'échec qui n'a plus aucun pion à commander pour sa défense contre l'armée adverse.

La matinée givrée et humectée de flocons de résilience persifle la défaite du Souverain David, de son royaume à lui, qui se dirige tout droit vers un véritable Mur de Berlin. Il a affronté avec poigne la basse social-démocratie avec son affiche où est inscrit le message « Abattons les monarques politiques » au verso avec l'encre lacrymogène de ses yeux. Ce Roi qui se fait qualifier de minuscule bestiole nuisible par le corps de frappe policière qui l'attrape avec ses mains à la fois douces et avec des gestes fermes, l'aide à comprendre que la violence mène sa part au pays des gens qui ont leur mot à dire, mais à qui on ferme sèchement la bouche à coups de pieds et de poings.

Miteuse rancune que le chef à sa troupe entretient à avoir malencontreusement stoppé la rue sous des soubresauts d'enterrements. Comment a-t-on laissé se perdre la notion de bien commun et d'équité au profit de ceux qui obéissent aux ordres de freiner les élans

chimériques de ces bavards rebelles qui construisent un monde meilleur et faste tel celui d'un chimiste qui bâtit, avec molécules et atomes rassembleurs, cette sphère bleue qui ressemble à un torrent gigantesque qui enveloppe de manière barbare les tristes citadins qui se dressent avec ardeur contre leurs tyrans?

Parle, parle,
mais ne te tais point
quand il sera de ton ressort
de sauver tes pairs
contre les guerres et les châteaux-forts
bourrés des guerriers téméraires
qui se lancent contre ta doctrine;
mets une dose vénielle d'arrogance
et la foulditude de tes biens
et des tiens
gagnera en abondance.



Poème pour 3 août

Philippe Ringuette

Perdu dans l'intemporel
Je m'oublie, je ne sais plus qui je suis
Si je vis, si j'existe, je me perds

Une vie à jamais gâchée dans laquelle on tente
À coups de petites joies superficielles,
De la rehausser, de la rendre tolérable.

Une rage qui brûle à l'intérieur de moi
Qui me rend fou et qui me blesse
Ce potentiel qui dort et qui ne verra jamais le jour

Je n'ai plus la force de recommencer
Que dis-je, je n'ai plus la force de commencer à vivre
Au lieu de vivre, je me suis contenté de rêver
Mais le rêve s'étiolle peu à peu
Je me réveille et réalise l'ampleur de mon désastre

Noirceur, terreur et douleur, je ne vois aucune lueur
Je ne peux plus supporter de me tuer aussi lentement
Ni de me reprendre en main; mon cœur se traîne encore dans son sang
J'ai échoué, je ne veux même plus me venger
Pour ma petite existence lamentable,
Il ne reste plus qu'à la terminer

la beauté

Sharl

on dirait qu'elle s'est mariée au vent
elle n'a pas à s'inquiéter du temps
elle m'entraîne inexorablement
je vis passionnément
dans son sillage
quand m'amusaient sa tête qui bouge
pour bien secouer les idéaux crevants
sa voix frappait comme un chapeau rouge
nageaient des dauphins blancs
dans son sillage
elle a dicté la pluie au printemps
elle a bu la sève de mes vingt ans
elle a troublé la mémoire du sang
j'ai vu un berceau blanc
dans son sillage
j'ai joué de la psychologie
j'ai prétendu n'avoir que des amis
je n'ai rien fait pour contrer les enfants
qui rient sournoisement
dans son sillage
je l'ai vu tromper tous ses amants



les yeux rivés sur le grand écran
on l'a vu servir tous ses clients
qui jouaient les goélands
dans son sillage
la tour d'ivoire ou la tour de contrôle
le cinéma va distribuer les rôles
la vérité n'existe pas
je suis un grand loup blanc
dans son sillage
je l'ai vu traverser en courant
les hauts plateaux aux cieus déchirants
j'ai entendu fuser souvent
des cris agonisants
dans son sillage
la tour d'ivoire ou la tour de contrôle
le cinéma va distribuer les rôles
la vérité n'existe pas
je suis un éléphant
dans son sillage
la tour d'ivoire ou la tour de contrôle
le cinéma va distribuer les rôles
la vérité n'existe pas
je suis n'importe quoi
dans son sillage

« Souviens-toi du futur »

Alain Samuel Stritt

Les malheureux bouleaux se meurent, la forêt pleure;
On la coupe, on la taille, et souvent on la brûle,
Les pluies acides s'acharnent sur les sols... pleureurs,
On n'écoute même pas tous ces passants qui hurlent.
Souviens-toi du futur...

Les forêts tropicales, poumons de la planète
Sont saignées comme des porcs, conduites à l'abattoir,
Des jungles inextricables où l'on a fait place nette,
Fabuleux paradis devenus des mouiroirs.
Souviens-toi du futur...

Mille deux cents espèces, des bois qu'on dit précieux,
Merveilles de la nature, tout explosant de sève,
Hélas, sans défense devant ces hommes vicieux,
Un vrai jeu de massacre et sans la moindre trêve.
Souviens-toi du futur...

Insectes, végétaux, même pas inventoriés,
Qu'on élimine chaque jour, qui partent en fumée,
A ce rythme infernal, ces forêts avariées
Auront été rasées; disparues à jamais.
Souviens-toi du futur...

En moins d'un demi-siècle, cet apprenti sorcier
Va détruire sa matrice pour enfanter des monstres,
Quelqu'espèce de mutant, pauvre corps émacié.
Il est déjà trop tard, folle course contre la montre.
Souviens-toi du futur...

Sécheresse, pollution, incendies, quel désastre!
Mais déjà on est loin... on se tourne vers les astres,
On conquiert l'espace à grands coups de millions,
Chacun voulant se tailler la part du lion.
Souviens-toi du futur...

Sans oublier, bien sûr, l'eau, ressource vitale,
Seulement trois pour cent de liquide potable;
Le tiers de la planète court à l'issue fatale.
Six millions d'enfants, l'an, ne se mettent plus à table!
Souviens-toi du futur...

Le Nord, toutes voiles dehors, continue son avance,
Gère sa démographie, ses multinationales;
Le Sud fait des enfants, digère ses carences,
S'enfonce chaque jour, spirale de l'inferral.
Souviens-toi du futur...

Et surtout n'oublie pas que la Terre était belle,
Et qu'il ne tient qu'à toi, homme de peu de foi,
De faire le nécessaire, sans bruit et sans querelles
Pour qu'elle ne soit plus lieu de crimes et d'effroi.



Femme kurde, voix universelle

Michel Gendron

Kobané, Afrin, Qamishli
Ces lieux sont ta terre, ton espoir
Femme qui se souvient
Femme qui voit au-delà des chaînes du temps
En quête d'égalité, toujours
Tu t'imposes par tes sacrifices
Tu te dévoiles, telle que tu es,
Altière et insoumise, armée et déterminée
Te revoilà, toujours debout
Fidèle à toi-même depuis l'aube des siècles
J'aime ce visage libre, ces yeux clairs



J'aime ces pieds qui foulent doucement le pays de tes ancêtres
Prisonnière de ce qui fut Anatolie, Assyrie, Perse et Babylone
Ton souffle exhale des mots de liberté, ensoleille l'âpreté de ton existence
Rouge aux joues, tu recouvres de tes pieds les cendres de l'ennemi séculaire
Et tu te révoltes en harmonie contre ton accablant destin.

Tu as connu le froid des montagnes
L'hostilité de tes voisins, la dure épopée de ton peuple
Tes mains ont pétri la pâte,
Cajolé l'enfant, caressé l'époux
Tes chevilles, jamais entravées
T'ont permis d'enjamber le diktat de la soumission
Tu refuses, protestes, sonnes le glas des fanatismes
Et tu sauras ramener vers toi les bleus du ciel
Cheveux battants aux vents de l'Apocalypse
Tu avances sur les braises d'un Moyen Âge qui s'entête à renaître
Ton amour de la vie, jamais épuisé
S'exprime désormais par la mire de ton fusil

Tu dis non à la charia, au fouet et à l'esclavage
Et moi je suis là, ému, perclus d'hébétude
Une voix s'élève – encore une autre !
C'est la mienne, blanche et timide, simple ride dans une mer agitée
Tu n'as que faire de mes paroles lointaines
De ces mots que tu n'entendras jamais
Ton humanité met à mal les cynismes
Et en l'universalité de ton combat réside l'espoir
À Fidan, Sakine et Leyla
Et à toutes celles tombées depuis, j'offre ces mots de résistance
À Fidan, Sakiné et Leyla
Et à toutes celles tombées depuis, je vous dis que moi aussi j'aime la vie.

Constellation du Taureau

José Claer, Chantal Desrochers

Pour l'itinérant qui porte, telle une croix, son lit sur une remorque
Et sur qui tombe un soleil de plomb
Pour la serveuse qui va au-devant des clients, l'air toujours souriant,
Vêtue seulement d'une camisole et d'un short étriqué...
Parmi la bière et les cruches de vin
Répandus sur son comptoir à confidences
Pour la professeure dont le chat a vomi dans son soutien-gorge
Le matin avant l'école
À cause de la canicule qui surchauffe la planète à bloc
Pour les fonctionnaires qui s'échinent toute la journée
Dans des cubicules à demi-murs
Engendrant cacophonie et paranoïa
Pour tous les anarchistes à cravates, qui,
Tels des robots téléguidés
S'évertuent dans des mondes virtuels
À tenter d'embellir cette Orange Bleue
Pendant que d'autres pour qui la seule musique
Est le bruit des voitures qui explosent
Et des lames qui décapitent dans l'horreur des bains de sang
Pour tous les cuisiniers nourrissant les bouches des moineaux de
Paris, des Cossette et des Gavroche, des rois et des princesses

Sur qui la sueur coule sur leurs yeux
Et les piquent comme autant d'étoiles
Qui leur font des mirages-oasis au milieu
Des banquets préparés pour les autres.
Pour tous les chauffeurs de taxis qui récitent des philosophes chinois
Venant du fond des âges et qui, un jour médecins outre-mer,
Tentent d'apaiser leur désillusion
Lorsqu'on leur a posé une muselière
De ce côté-ci de l'océan,
Pour tous les «passagers du show-business»
Qui bossent dans l'ombre, incognito,
Pour tous les drames vécus en voix off
Pour tous ceux-là
Je récite un hymne scandant «Alléluia»
Que la vie bascule dans votre arène de beauté,
Loin du Minotaure de la réalité.

15 heures 45 minutes

Suzanne Fortin

Vague scélérate
La mer implose en moi
Je cours je tombe je sombre

Dans le sillon des baleines
Des millions de soleil

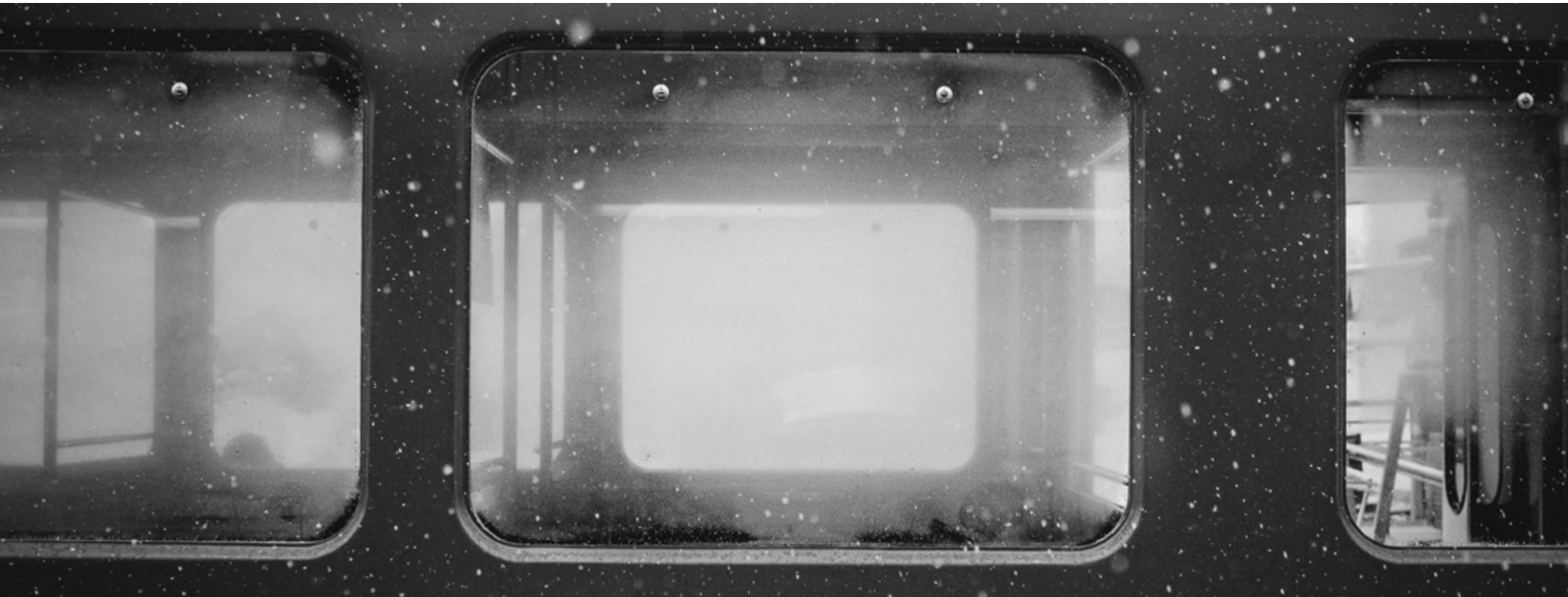
Maudite tumeur maudit cancer une méduse dans ma tête
Non non je ne veux pas mourir
Inéluctablement j'ai croqué le temps
Un feu sur la plage mon cœur coquillage
Mon fils est un bateau bleu
Ses rires amarrés à mes yeux

Goutte de vie roule s'enroule déroule
Inapaisé intangible inconsolable naufrage

Dans l'océan vertical
Une rangée d'épinettes la 138 épilobes en fleur mon éditeur
Pellicules et libellules ma maison chavirée caramel et fleur de sel

Esquisse d'infini
Je plonge je torpille j'écrase je pars
Où vas-tu comme ça?
Mon enfant ma fille
Je ne te vois plus
Je ne t'entends plus
Comment est ton ailleurs?
Y-a-t-il un océan un bateau une fleur
Sur le fil des jours
J'ai compté 5 hirondelles
Un merle quelque corneilles
Un voilier d'outardes
135 levers de soleil
Dérivant sur la mer du temps
Ballotées par les dieux
Mes heures sont drapeaux de prière
Everest de mon amour
Toujours





Locomotive-Slam

Tamara Anna Koziej

C'est gros, c'est noir c'est immobile, l'huile sur son corps brille,
d'elle dégouline la paraffine
Ufff! quelle chaleur ! Pouffe! quelle lourdeur !
Uhhhh! Ça fait peur...
Brûle quand elle roule le feu d'enfer
dans son ventre de charbon, noir comme la misère
Locomotive, où tu nous mènes?

Ton ombre écrase Bruit d'acouphène, Relâche tes gaz cancérigènes!
Embarquez ! En wagons ! A crié quelqu'un sur le perron En première
classe prenez la place Quittez vite le perron de vos désillusions
Derrière vous ne laissez
que de tas gigantesques de déchets !
Tournez vite la tête vers les vitrines léchées où à rabais
on achète la paix
Uhhhuuuu! Locomotive brise le silence
Elle a bougé, quelle résistance !
D'abord lentement, pé-ni-ble-ment
S'échine la machine sur les rails Quelle bataille !
Elle arrache à l'inertie les wagons avec peine, elle tire ses roues, elle traîne
sa bedaine...

Les pistons tremblent, Les roues s'ébranlent ! La ferraille force de toutes ses entrailles Elle cogne, elle grogne de plus en plus dur ...
TA -TAK Ta-Toum ! TaTacTaToum !TaTacTaToum ! Ça va faire Boum !?
Et puis elle s'allège, accélère sans fin, elle glisse sur les rails, elle force de moins en moins, sa silhouette changée d'allure, disparaît déjà au loin ... en miniature.
Joyeuse, légère, elle saute et elle siffle l'odeur du Pétrole, personne ne renifle!
Et où donc, et où ça, et où ça nous mène, Ça presse tant, ça presse quand, les wagons s'enchaînent !
Tout droit! Oui, tout droit! Tout droit, par les Ponts! Elle file par les prés, au son unisson Elle danse en cadence, avance et murmure, elle file à vive allure, elle gronde vagabonde sans perdre une seconde
Et où donc, et où ça, et Où ça s'en va ?
Tou-tou-tou-tou-tou-tou Tout droit!... Locomotive d'la mort...décide de ton sort. Libère sa voie, car c'est elle qui fait ici la loi ! Ni toi, ni moi ne l'arrêteront pas! Train d'énergie de nos illusions Train goudronné d'autodestruction
TATAKTaToum ! TaTacTaToum !TaTacTaToum ! Ça va faire Boum !
Dérailé !? Non ! C'est sé-cu-ri-tai-re !
Elle court la bravoure stable dans sa torpeur, pour arriver à l'heure de son propre malheur

TATAKTaToum ! TaTacTaToum !TaTac
De plus en plus pressé, souffle accéléré Passe en revue les paysages bucoliques pour aboutir sa bravade dans une petite bourgade, instincts sadiques,
Explose dans un bruit frénétique à Lac-Mégantic
TATAKTaToum ! TaTacTaToum !TaTacTaToum ! BOUM !
Le train sans freins, le tunnel sans fin
l'humain confronté à son pire destin !...
Pas de lumière au bout du tunnel...
C'est un autre train-Fou...qui roule vers nous,
en sens contraire...
TATAKTaToum ! TaTacTaToum ! BOUM !

Inspiré de J. Tuwim

Atelier d'écriture



Un Atelier d'écriture est un moment privilégié pour permettre la création de textes, pour échanger sur des techniques d'écriture et pour s'entraider. Comme toutes les activités qu'appuie la Fédération québécoise du loisir littéraire, les ateliers d'écriture sont organisés par des membres individuels ou collectifs.

Vous dénicherez dans cette section des textes qui résultent d'un atelier tenu dans la région Laval, par Louise Ouellette, d'un autre animé par Roland Provencher du Collectif Chemins d'encre et celui organisé par Delphine Bailly de Montréal.

Enfin, les étudiants en alphabétisation Au Jardin de la famille de Fabreville ont écrit et fabriqué un livre.

Partez à l'aventure littéraire !

Fusion

Jocelyne Cassagnol

Nos regards se découvrent sans s'être cherchés.
Nos yeux s'illuminent sans artifice.
Rencontre éphémère ...

Mes orteils frémissent, mes pieds s'agitent, le frisson de plaisir rampe sur mon dos et me voilà couchée dans la neige, les bras en croix. Mon corps embrasse la neige, s'alourdit, se fond en elle. Je respire doucement; L' air frais m'envahit toute entière, m'apaise .

Tout est silencieux parmi ces arbres dénudés qui peuplent le ciel. Le temps est immobile. Un vieil arbre mort, brisé par la foudre, exhibe sa blessure, sa déchirure adoucie par la mousse verte et le lichen. Quelques feuilles de frêne ont résisté à l'hiver. Elles dansent joliment sur leurs attaches frêles, prêtes à s'envoler à tout instant. L'une d'elles, lascive, tombe dans une spirale qui n' en finit pas...

Un bruit d'ailes, un éclair bleu et le geai a traversé mon espace. Les parfums de la forêt chatouillent et questionnent mes narines froides. Les nuages aux formes étirées se glissent derrière les cimes des arbres .
Un petit avion fait vrombir son moteur.

Finie la magie!
Finie? Non! Seulement pour aujourd'hui.

Le printemps revient toujours !

Andrée Gagnon

Le printemps revient
toujours fouler les
ombres,
Envoûter les sentiers de
mon enfance
Et mes effrayantes
chimères.

L'air est vif.
L'aube surgit,
Montre ses premières
lueurs et couleurs.
Au jardin, renaît l'espoir.

Avalés par le fleuve,
Les glaçons du
Saint-Laurent,
Deviennent souvenirs.

Enveloppée de soleil,
Dans les hautes herbes,
Je marche.

J'écoute le vent,
Qui tel un violon
nostalgique
Joue hier.
Les cheveux en désordre,
Je vais vers ce qui était,
Mais n'existe plus.

Je marche,
Jusqu'à ce que le soleil
S'endorme dans mes
cheveux.

Le printemps revient
toujours.
Au loin, une route neuve
m'attend.

aimer l'eau

Thérèse Tousignant

eaux primitives du ventre maternel
flaques où pataugent les enfants
le printemps venu
mares aux grenouilles aux nénufars

bassins pour recueillir la pluie
à la margelle du puits
remplir des seaux
fontaines bains d'oiseaux

ruisseaux des amours romantiques
nourrissant les moulins d'autrefois
lacs
nappes bleues bordées de sable

rivières chemins des canots
recélant le poisson convoité
fleuves
sur vos bords s'érigent les cités

océans portant sur le dos paquebots
bateaux de pêcheurs navires de toutes sortes
mers tropicales exhibant yachts trimarans
et mille embarcations de plaisance

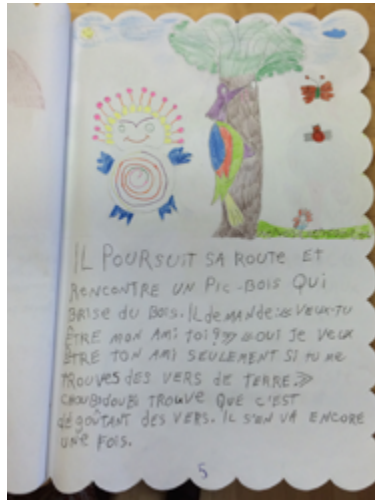
en vagues offertes aux surfeurs
en promenades pour les pédalos
pour le plaisir de la nage ou de la baignade
près de rives accueillantes

en trombes dans le tsunami
tout entière dans la gouttelette de rosée
ruisselante sur le dos du travailleur
discrète larme au coin de l'oeil

sensible à la température
à la chaleur tu es vapeur au froid glace
transformée assainie dessalée purifiée
parfois tu irrigues parfois tu inondes

modeste et magnifique
vie impossible sans toi
formule magique entre toutes
H2O

Une belle histoire à raconter



Les participants d'un atelier d'alphabétisation donné au Jardin de la famille de Fabreville ont inventé un conte et fabriqué ce livre avec l'aide de leur formatrice Nina Salconi.



Anaphore

Francine Derome

Je suis l'ADN de mes parents
Je suis la transmission
Je suis un iris bleu
Je suis fille de patriote
je suis une guerrière
Je suis le vent, l'eau
Je suis maîtresse de ma terre

Carnet d'écriture



Carnet d'écriture dévoile des textes d'auteurs qui sont acheminés librement à la Fédération québécoise du loisir littéraire sans avoir été lu ou écrit durant une activité organisée par un des membres.

On y fait des trouvailles captivantes ! Reine MacDonald de la Mauricie, Réal Béliveau et Julie de Belle de la Montérégie ainsi que Jacques Drolet de Montréal nous emportent dans leur monde imaginaire.

Moi, ton arbre

Réal Béliveau

De tous les temps
À tous moments
Moi, ton arbre
Fut ton corps de garde.

Je te fais parfois ombrage
Par mon riche feuillage
Te protégeant de la chaleur
Pour vivre un jour meilleur.

De mon écorce tu m'ébarbes.
Tu me poignardes,
Tu m'abats pour une structure
Tu brûles mes sciures.

Tu tailles mes branches
Pour en changer leurs apparences
Tu changes mon existence
Pour en faire des planches.

Tu me scarifies
Écorches ma peau
Pour de beaux mots
Aujourd'hui mélancolie!

Alors, moi ton arbre je te le dis
Lorsque ta sève cessera de couler
Que tu partiras pour le paradis
Je ne saurai t'abandonner.

L'artisan saura assembler
Mes belles planches
Et on chantera tes louanges
Avant de t'enterrer

Moi, ton arbre je t'ai vu naître
Je t'ai accompagné la vie durant
Nul besoin d'un corset pour bien paraître
Toi et moi nous pourrions en même temps!



Crédit illustration
Moi, ton arbre, Mélanie Bélanger, melanie.belanger@outlook.com



Raga

(teinte ou passion en sanskrit, musiques classiques indiennes, chaque raga est lié à un sentiment, une saison ou un moment du jour)

Julie de Belle

Les lèvres s'avancent pour embrasser l'embouchure
La langue humide timide comme une rose limace
Enfile l'orifice
Elle souffle

Le son plane
Une note
S'étire
Palpite
Les doigts s'affolent
Petites libellules qui battent de l'aile sur le bambou
Elle souffle

Musicienne sereine
Sise dans un temple imaginaire
Comme un cygne sur son coussin brodé
Son cou gracieux
Ses bras pâles soutiennent la flûte
Avec élégance
Elle souffle

Son visage devient celui de l'oiseau
Qui vit au rythme des moussons, au rythme du vent
Au rythme des saisons
La mélodie
Une pulsation
Une vibration
L'écho d'un pays lointain
Aux couleurs de l'Himalaya
Une musique sacrée
Qui gazouille puis s'élance
Musique mystique
Improvisée
La belle flûtiste enveloppée de son sari rouge feu
Les yeux clos
Fait le bouche-à-bouche
Au Bansuri

Cet été-là

Reine MacDonald

Cet été-là, la palette de couleurs de juillet était bleu azur, jaune soleil, vert feuille, sans oublier les traces imaginaires « rose petits orteils » de mes pas sur le plancher du chalet! C'était un été gorgé de fraises, de bleuets timides, de granges mystérieuses, de grenouilles venues de l'orage, de lucioles magiques.

Puis, le temps se fit plus frais. La brise laissa place au vent. Le pourpre des cerises tacha la robe du petit bois. Le mois d'août mûrit doucement. Je constatai que ma mère ne chantait plus, et ne voyageait plus dans les pages jaunies de ses romans préférés! Elle laissait le chat emmêler ses balles de laine. Il y avait de longs silences, des pleurs soudains, doux comme un triste murmure. Ses mains ne brodaient plus le tablier de coton, ne cuisaient plus les tartes et le pain. Elle se berçait devant la fenêtre qui accueillait la lumière de l'après-midi. Sur le vieux gramophone qui s'essouffait, elle écoutait en boucle Core n'grato de Caruso. Cet air qui, pour moi, devint plus tard le son du souvenir. Personne ne me disait rien, juste : « Va jouer, maman est malade ». Alors, je sortais dehors, courais après quelques crapauds, soufflais dans les brins d'herbe, puis m'assois sur la galerie, immobile, dans un rayon de soleil, près de mon chat « ti-minou ». Un matin,

où ma sœur aînée me trouva en larmes sur la vieille balançoire, elle me confia que maman faisait une dépression. « Elle n'a plus de force, il lui faut beaucoup de repos. Mais surtout on ne parle pas de ces choses-là! » Je remis aussitôt ce lourd secret dans mon cœur d'enfant inquiète. Il me sembla que l'été m'avait trahie.

Il suffit de deux semaines pour voir fuir les vacances. Le chalet devint silencieux. Les volets fermèrent leurs paupières de bois. Ce fut le retour en ville. L'année scolaire débuta sans elle. Papa nous avait dit qu'elle resterait à l'hôpital quelque temps. À tour de rôle, mes tantes venaient aider au ménage. J'avais l'impression qu'une méchante sorcière nous avait jeté un sort et d'un coup de baguette, avait fait disparaître toutes nos joies. Un jeudi d'octobre, je crois, un taxi s'arrêta devant la maison. Je vis la portière s'ouvrir toute grande, et pensai aussitôt au ventre du loup tranché par le chasseur! Finalement, soulagée, je vis papa et maman s'évader du monstre de métal, se tenant par la main. Mes cauchemars étaient terminés. Elle n'était pas partie pour toujours. Je me rappelle avoir sauté à cloche-pied jusqu'à l'école, tellement j'étais heureuse.

L'automne s'envola avec les feuilles. Décembre prit la relève, avec la neige, Noël, l'odeur du sapin, et surtout la joie de vivre qui éclairait à nouveau les beaux yeux verts de papa! Je n'ai plus parlé de cet été-là, mais ne l'ai jamais oublié. Cet été qui avait débuté avec mes éclats de rire et le parfum des fleurs sauvages.

J'avais 10 ans.

Retenir par la manche

Jacques Drolet

Un charmant minois orné de timides rides, des yeux céruléens, des lèvres encadrant un sourire discret et un camée bien en évidence dans un cou à peine émacié ! Telle est l'image que je perçois en entrant dans la chambre de Madame Fleurette, une octogénaire généralement sereine. Aujourd'hui, les évocations de fragments de son jardin de vie sont un peu ennuagées de regrets. Elle est en mode « **confidences** ».

La chronologie de son récit est légèrement désordonnée; les petits deuils de son passé remontent à la surface comme les bulles dans une coupe de champagne : « Au moment de goûter aux premières libertés de ma jeunesse, affranchissements longtemps désirés, j'aurais voulu y ligoter les exaltations de mon enfance ; malheureusement, j'en étais amputée. Quand l'amour a frappé à ma porte, j'y ai mordu à pleines dents pour semer le bonheur autour de moi, sans songer que je troquais une portion de ma liberté de jeune adulte contre des obligations exigeantes. Mon coup de foudre en amour m'a aussi réservé, lors d'un départ inopiné, une longue peine, alourdie par l'envol occasionnel des joies avec mes tendres petits. Certains jours, je me sentais égarée loin de la rue

de l'émerveillement. Furtivement, la plupart de mes privilèges quotidiens se sont évanouis comme la brume du matin. Sans avertissement ! Le décor a bien changé. »

Certains jours, Madame Fleurette rêve d'une force miraculeuse pour retenir par la manche les avantages que « l'avance en âge » lui arrache impitoyablement : la présence du clan familial, le fou rire de ses petites-filles, et la souplesse corporelle continuellement en déclin. Cependant, elle apprécie de ne plus avoir à s'agiter pour des banalités. Elle profite de tous les petits espaces que lui offre son environnement chaleureux pour y glisser l'amitié et les autres bienfaits du cœur. « Je fais l'amour dans un lit de souvenirs » précise-t-elle.

Quand Morphée refuse de lui ouvrir, certains soirs, ses bras elle songe à des lendemains merveilleux : « Comment prolonger les étés de ma vie ? Je réalise cependant être au post-scriptum de mon existence. Comme le capitaine d'un navire, je dois tourner le dos au port et demeurer optimiste. Il me faut traverser l'hiver de la vie pour arriver au printemps éternel.



Prix et concours



La FQLL célèbre chaque année la créativité et le talent de ses membres en décernant les Prix Paulette-Chevrier et Le passeur. Le Prix Paulette-Chevrier récompense des auteurs dont les textes ont paru dans l'un des trois numéros annuels de la revue. Un jury indépendant désigne les lauréats.

Tandis que le Prix Le passeur constitue une reconnaissance des habiletés littéraires des auteurs qui publient à compte d'auteur.

De plus, la FQLL en partenariat avec la Fête des Chants de marins ou encore le Festival International de la poésie décerne des prix pour souligner un auteur émergent ou encore un poète aîné.

En outre, la Fédération du loisir littéraire organise ponctuellement des ateliers durant des événements littéraires. Les textes des gagnants sont publiés dans la revue.

Fêtez avec nous le talent littéraire !

LA FQLL a décerné dernièrement, les Prix Paulette Chevrier et Le passeur. Pour le Prix Paulette-Chevrier, les gagnants sont Lise Chevrier pour son poème Le poète et la mort (no. 36) et Jean-Luc Proulx pour son poème-prose INNAH AHHH INNAH IHXX (LA CANTATE DES PIERRES) (no. 38).

Les membres du jury ont souligné, pour le poème de Lise Chevrier, l'écriture limpide d'une sensibilité certaine et les thèmes qui nous parlent et qui donnent à ce poème un cachet original et distinctif. Pour Jean-Luc Proulx, ils ont mentionné l'exceptionnelle qualité d'expression, l'originalité du propos et la force des images. Son poème-prose est un chant du cœur qui rejoint la terre et l'homme à sa source par les voies de la musicalité et de la contemplation de la nature.

Pour le Prix Le passeur, le jury a désigné ex aequo 2 auteures qui publient à compte d'auteur: Suzie Pelletier pour le tome 5 de la série Le pays de la terre perdue qui s'intitule Le retour et Sylvie Roberge pour Yang, l'initiation.

La FQLL est très fière de remettre le Prix Le passeur à Suzie Pelletier pour la qualité littéraire et le travail de recherche sur les techniques de survie, pour le suspense présent et l'originalité surprenante de l'histoire, pour la clarté de l'écriture entre passé et présent ainsi qu'à Sylvie Roberge, pour la qualité incontestable de sa langue, pour la clarté et l'agrément de l'écriture qui suscite un intérêt certain chez le lectorat jeunesse. Elle est une auteure au style personnel et novateur.



Crédit photo Denis Fortin.

De gauche à droite : Diane Robert dit Lafontaine représentant le C.A. et Suzie Pelletier, gagnante ex aequo du Prix Le passeur.

Jean-Luc Proulx déclamant son poème INNAH AHHH INNAH IHXX (LA CANTATE DES PIERRES) lors de la remise des Prix.





Catherine Dumont-Levesque,
gagnante du Prix de la Relève
de la Fêtes des chants de
marins.

Cap au Nord

Catherine Dumont-Levesque

Si je pouvais moi-même décider de ma forme, de mon corps et de mon existence, je mettrais le cap au nord et je ne serais plus qu'un courant d'air glacé.

Je ralentirais le rythme de ma respiration et le temps passerait moins vite. Je voyagerais outre-mer et je serais le bruissement des vagues sur la coque d'un bateau, dans les mers glaciales du nord. Je serais le givre sur la barbe d'un marin et le souffle chaud qui sort hors de sa bouche comme la vapeur des naseaux d'un cheval.

Devant moi, le monde serait infini, blanc et immobile et le temps n'existerait plus. Le temps n'existe pas lorsqu'on est seul en mer.

J'aimerais être le vent qui vient de l'ouest pour s'enrouler au-dessus de l'océan et devenir aussi froid que la glace. J'aimerais gonfler les voiles d'un navire solitaire. J'aimerais être le dernier coucher de soleil à l'horizon et la dernière prière d'un marin.

Je voudrais affronter les tempêtes du nord, être secouée dans tous les sens et plonger dans les eaux noires. J'aimerais parfois n'être rien et tout à la fois, n'avoir ni corps ni identité et échapper à l'amertume de la vie, aux êtres aimés perdus, aux odeurs dissipées et aux souvenirs envolés.

J'aimerais être l'odeur du large et la solitude des marins. J'aimerais pouvoir n'être qu'un moment, qu'une impression fugace, un instant qu'un homme partage avec lui-même.

Je voudrais pouvoir dire que j'ai été un frisson, un déjà-vu ou un voyage au bout du monde.

Je voudrais pouvoir dire que j'ai été la première neige, la bruine glacée ou l'horizon infini et bleu.

Si je pouvais moi-même décider de ma forme, de mon corps et de mon existence, je mettrais le cap au nord et je ne serais plus que les souvenirs éparpillés d'un homme en mer depuis trop longtemps. Je serais les dernières étreintes maladroitement, les derniers baisers

timides et l'ennui. Je serais toutes
ses pensées et toutes ses craintes,
ses rêves les plus lumineux et
ses cauchemars les plus agités.
Je serais l'écho des dernières
paroles échangées, la frontière
entre le rêve et la réalité et les
derniers soubresauts avant
l'endormissement.

Je ne serais plus qu'une
respiration, qu'un battement de
cœur ou une chanson qui rappelle
quelqu'un. J'aimerais pouvoir me
désagréger entièrement pour
échapper au monde physique, à la
fatigue, à la tristesse et à l'extrême
angoisse d'être en vie. J'aimerais
pouvoir fuir la panique des soirs
et la nervosité des matins.

Si je pouvais lever un doigt et
retourner au néant, je le ferais, je
le ferais, je le ferais.

Et je mettrais le cap au nord.



**Monique Pagé, Montérégie, finaliste et gagnante
de la liseuse offerte par la FQLL**

Sans titre

Monique Pagé

le cœur dans l'eau grise de décembre
je reste ici au bord de la toundra
mes yeux ont perdu leur étoile
j'amorce une deuxième lune
sans toi

*Mon destin au nord ancre ton existence
Tes pas vers le sud gélifient le sol sous mon corps.*

je reste ici devant la table desservie
de mes rêves rabougris
les yeux tournés
vers le sud

ces coraux baignés d'eau turquoise
où tu plonges d'une île à l'autre
toujours plus loin
vers l'appel
d'une terre de feu

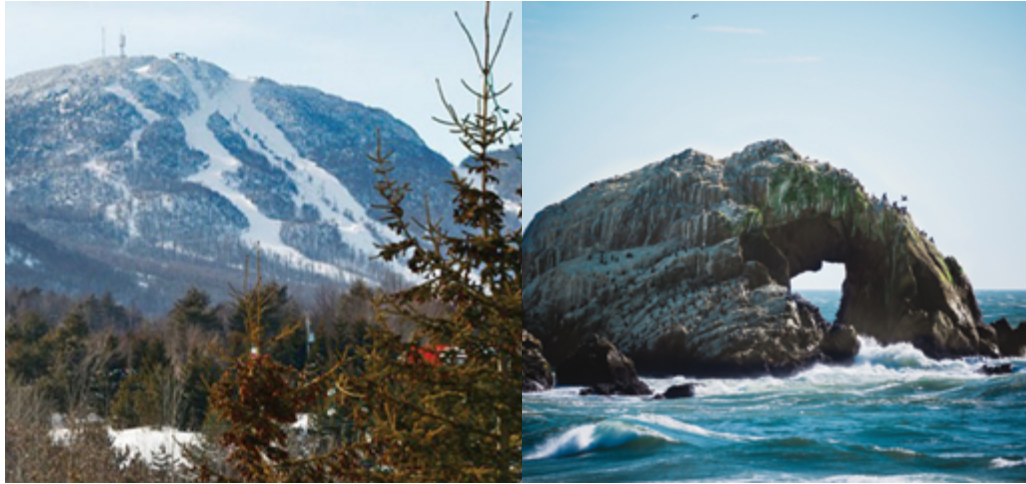
*Je regarde vers le sud, tu scrutes le nord. L'horizon
nous réunit.
Nos paroles anciennes suffisent.*

Concours haïsha
Les Correspondances d'Eastman

Annie Heminway

New-York

Ô Sagamartha
Tes stupas pleurent les serpas
Et les nuages gémissent



Concours haïsha
Salon littéraire du Québec à Rivière-du-Loup

Prix adulte

Benoît-Luc Simard

Capitale-Nationale

Les rochers se brisent
Sur la voix de l'océan
Pensées qui dérivent



Marie-France
Marcil

Laval

Froidures de l'hiver
Âmes liées à l'âtre
Épousent saisons

Prix Jeunesse

Marie-Maude
Proulx,

11 ans

Montérégie

Pluie de pop corn
Un lit de lilas au sol
Tranquillité



Lancement de livre



La Fédération québécoise du loisir littéraire encourage les auteurs qui publient à compte d'auteur ou en autoédition en les aidant lors du lancement de leur livre.

Des auteurs à découvrir, soyez époustouflés!



C'est le chant des étoiles

Benoît-Luc Simard

Les Éditions Première Chance, 110 p., 2016
www.benoit-luc.net/recherches.html

« Avec ce livre, j'ai amorcé une nouvelle façon d'écrire. J'avais une idée de départ alors je suis parti avec elle et je l'ai laissée me guider. Souvent, il faut un plan que l'on suit pas à pas pour parvenir jusqu'à la fin. Mais là, j'ai laissé de côté mon esprit analytique, mon avis personnel sur la grandeur de l'œuvre que je m'apprêtais à mettre entre vos mains et j'ai fait ce voyage pour vous, avec vous, pour que vous puissiez espérer, vous aussi, qu'un monde meilleur remplacera un jour celui-ci ».

La laïcité, une grande invention

Normand Rousseau

Fondation littéraire Fleur de Lys, 2015, 600p.



Cet essai rappelle tous les bienfaits que nous a apportés la laïcité et surtout tous les bienfaits qu'elle pourrait nous apporter encore si la société consentait à subir une intervention chirurgicale, peut-être sévère, mais salubre.

Ce livre a surtout le mérite de présenter, dans un style parfois ironique ou humoristique, la laïcité comme une grande invention de l'homme et un espoir vers une authentique civilisation.



La quête du souffle des fées

Jocelyne Gallant

Éditions des Immortels, 2016, 96p.
www.facebook.com/pages/Romans-Jocelyne-Gallant/301393326574840

L'arrière-grand-père d'Odile est décédé. La famille est grandement affectée, surtout sa mère. Odile veut sortir la tristesse de sa maison. La fée Casse Noix va diriger la jeune fille à travers l'un de ses rêves pour qu'elle récupère le souffle des fées, ce qui devrait éloigner la mélancolie de sa demeure. Odile aura à faire preuve de courage pour découvrir ce monde imaginaire à la fois peu sécurisant et d'une beauté incroyable.

MÉLIMÉMO

Mélimémo

Mél Bué

L'Empire Desmarais Lavigne Maison
 d'édition, 2016, 172 p.
www.melimemo.ca



Mél Bué

Je t'invite à t'aventurer
 Dans ce recueil, mon premier-né
 À l'intérieur, Mél y met mot
 Quand les mots viennent à se mêler
 D'un seul coup s'emmêlent mes mots
 Pour former un méli-mélo
 Une fois les mots réunis
 Cela donne un pêle-mêle
 Ne le lis pas à tire-d'aile
 Prends donc plaisir à déguster
 Ces quelques poésies d'amis
 De simples lignes échappées
 Des confins de l'esprit de Mél



4545, av Pierre-de Coubertin
Montréal (QC)
H1V 0B2
Courriel : coordination@fqll.ca
Site internet : fqll.ca

Éditeur

Fédération québécoise du loisir
littéraire - FQLL

Directrice littéraire

Diane St-Antoine

Comité éditorial

Marie-Thérèse Poulin
Sonia Gagnon
Gleason Théberge
François Drolet

Réviseurs

Diane St-Antoine
Gaétan Plante

Artiste

Reine MacDonald
[reine.macdonald@lino.
sympatico.ca](mailto:reine.macdonald@lino.sympatico.ca)

Conception de la maquette et graphisme

Isabelle Boily
isabelleboily1@gmail.com

ISSN 1914-2765 (Montréal, imprimé)
ISSN 2291-4978 (Montréal, en ligne)
Dépôt légal volontaire- publication
numérique gratuite

La revue Le passeur a pour mission de promouvoir le loisir littéraire. Elle publie des textes d'auteurs dans un contexte de loisir littéraire. Tous les genres littéraires sont acceptés sous réserve de ne pas véhiculer un message haineux, diffamatoire ou raciste, sans s'y restreindre.

Elle est offerte en libre service sur www.fqll.ca et sur ISSUU.com.

Elle est aussi imprimée en édition limitée et quelques exemplaires sont en vente au coût de 8 \$ par numéro (12 \$ avec les frais postaux). Pour commander coordination@fqll.ca

Les auteurs ont accordé à la FQLL, le droit de publier leurs textes dans ce numéro de la revue. Chaque auteur demeure titulaire de ses droits. Aucun texte de cette revue ne peut être reproduit ni traduit sans l'autorisation écrite de l'auteur.

La FQLL reconnaît l'appui financier du
ministère Culture et Communications





Grâce à vous, Le passeur a pu apporter de la joie, des rires, des moments poétiques et de la beauté...

Merci aux auteurs et aux collaborateurs!

Ce numéro est offert à:

sur copies